

ANALYSE CONTRASTIVE, GRAMMATICALISATION ET SÉMANTIQUE DES CONNECTEURS

Corinne ROSSARI

0. Introduction

Cet article traite de l'interaction entre les contraintes qui régissent les emplois d'un connecteur et le stade de grammaticalisation du connecteur.

Les items lexicaux considérés comme des connecteurs pragmatiques appartiennent à différentes catégories grammaticales. Certains consistent en des conjonctions complètement grammaticalisées, (*donc, alors*), d'autres, en des locutions conjonctives formées de prépositions et de morphèmes lexicaux, qui sont, selon les cas, plus ou moins grammaticalisées (*par conséquent, de ce fait, pour cette raison, du coup*). Notre propos sera d'examiner les rapports entre le degré de grammaticalisation de la conjonction ou de la locution conjonctive fonctionnant comme connecteur et les contraintes qu'elle impose sur le type syntactico-sémantique des suites linguistiques qu'elle articule.

Parmi les connecteurs pragmatiques, certains ne peuvent articuler que des assertions, alors que d'autres sont combinables avec des suites non assertives, telles que des impératifs ou des questions. C'est le cas des connecteurs de conséquence qui se partagent en deux groupes en fonction de cette propriété. *De ce fait, du coup, pour cette raison* sont des connecteurs qui ne peuvent être combinés qu'avec des assertions, alors que *donc, par conséquent, alors* acceptent à leur gauche ou à leur droite des questions ou des impératifs, comme l'atteste le contraste entre les énoncés (a) et (b).

- [1] a Ton père est fatigué, donc / par conséquent / alors ne le dérange pas !
[1] b ?? Ton père est fatigué, de ce fait / du coup / pour cette raison ne le dérange pas !

* Université de Genève, Faculté des Lettres, Département de linguistique, 2, rue de Candolle, 1205 GENÈVE 4 – Tél. : – 41 22 705 73 49 – Fax : – 41 22 705 79 31 – Courriel. : Corinne.Rossari@lettres.unige.ch.

- [1] c Ton père est fatigué, de ce fait / pour cette raison je te demande de ne pas le déranger
- [1] d Ton père est fatigué, du coup il vaut mieux ne pas le déranger pour l'instant
- [2] a Je n'ai toujours pas reçu mon contrat, donc / par conséquent / alors est-ce qu'ils n'ont pas, par hasard, oublié de me l'envoyer ?
- [2] b ?? Je n'ai toujours pas reçu mon contrat, de ce fait / du coup / pour cette raison est-ce qu'ils n'ont pas, par hasard, oublié de me l'envoyer ?
- [2] c Je n'ai toujours pas reçu mon contrat, de ce fait / du coup / pour cette raison je me demande s'ils n'ont pas, par hasard, oublié de me l'envoyer
- [3] a Arrange-toi pour arriver à l'heure ! Donc / Par conséquent / Alors prends l'autoroute !
- [3] b ?? Arrange-toi pour arriver à l'heure ! De ce fait / Du coup / Pour cette raison prends l'autoroute !
- [3] c Il faut que tu t'arranges pour arriver à l'heure. De ce fait / Du coup / Pour cette raison il faudra prendre l'autoroute

Pour cerner les rapports entre les contraintes qui viennent d'être illustrées par les exemples [1] à [3] et le degré de grammaticalisation du connecteur, nous nous fonderons sur l'analyse contrastive français - italien de certains membres de la classe des connecteurs de conséquence. Notre analyse se centrera sur la comparaison des possibilités d'emploi du connecteur italien *perciò* avec celles des connecteurs français *donc* et *pour cette raison*. Elle sera fondée sur les travaux que nous avons menés avec Jacques Jayez sur la portée sémantique des connecteurs de conséquence. Nous commencerons donc par une brève récapitulation des hypothèses qui sont développées dans nos deux derniers articles (Rossari et Jayez, 1997 et Jayez et Rossari, 1998b).

1. Préambule à l'analyse

La possibilité d'employer des connecteur de type *donc* et non de type *de ce fait* dans des configurations non assertives dépend de la nature sémantique des arguments que le connecteur prend dans sa portée. L'hypothèse la plus simple consiste à admettre qu'un connecteur comme *donc* porte sur des attitudes propositionnelles (att) du locuteur (désirs, croyances, etc.) portant sur des états de choses (ét. ch.). Au contraire, un connecteur comme *de ce fait* porte sur des états de choses. La relation de conséquence ne concerne ainsi pas le même type d'objet selon le connecteur.

Cette hypothèse se base sur des travaux menés dans une tradition de philosophie du langage, de pragmatique et de sémantique, (Searle & Vanderveken, 1985; Bierwisch, 1980; Sweetser, 1990) qui s'accordent sur une structure de l'énoncé tripartite comprenant les éléments suivants :

- la composante illocutoire
- l'attitude propositionnelle
- le contenu propositionnel.

Les travaux qui s'inscrivent dans cette tradition conçoivent les connecteurs comme des relateurs opérant à différents niveaux de la structure de l'énoncé, (Roulet et *al.*, 1985, Ferrari, 1995, Knott, 1996).

Les connecteurs que nous analysons imposent des contraintes sur les attitudes et sur les contenus propositionnels¹. Ces contraintes spécifient la nature sémantique des arguments de deux types de connecteurs.

(a) *Portée des connecteurs de conséquence de type de ce fait dans X de ce fait Y*

Les connecteurs du type *de ce fait* correspondent à une relation **ét.ch.1** \Rightarrow **ét.ch.2**, où **ét.ch.1** (resp. **ét.ch.2**) est l'état de choses assigné à X (resp. Y) par la représentation sémantique, et \Rightarrow correspond à une relation de conséquence causale ou implicative.

(b) *Portée des connecteurs de conséquence de type donc dans X donc Y*
Les connecteurs du type *donc* correspondent à une relation **att1** \Rightarrow **att2**. Les **att** sont des objets complexes qui incorporent parmi leurs arguments un état de choses. La relation **att1** \Rightarrow **att2** vaut donc entre des attitudes, mais pas indépendamment de leur objet (les états de choses).²

En fonction de la contrainte (b), ce qui importe pour l'emploi d'un connecteur comme *donc*, c'est la possibilité d'instaurer une relation de conséquence entre deux attitudes. Dans les énoncés [1], [2] et [3], cette relation s'établit respectivement entre une croyance que *p* et un désir que *q*, entre une croyance que *p* et un doute que *q* et entre un désir que *p* et un désir que *q*. Les connecteurs de type *de ce fait*, par contre, sont conditionnés par la possibilité d'instaurer une relation de conséquence entre états de choses. Ainsi, lorsque la valeur de vérité de l'état de choses servant de «cause» ou de «conséquence» est suspendue de par l'attitude propositionnelle qui lui est associée, la relation est bloquée et l'emploi du connecteur est inapproprié. C'est le cas des attitudes véhiculées par les impératifs ou les questions qui suspendent systématiquement l'attribution d'une valeur de vérité au contenu de l'impératif ou de la question.

La distinction entre ces deux types de portée permet aussi d'expliquer la compatibilité des connecteurs de type *donc* seulement, avec des configurations de causalité inversée, *i.e.* on pose d'abord la conséquence et on déduit ensuite la cause.

- [4] a Max a pris une aspirine, donc / par conséquent / alors il a encore mal à la tête
- [4] b ?? Max a pris une aspirine, de ce fait / du coup / pour cette raison il a encore mal à la tête
- [4] c Max a pris une aspirine, de ce fait / du coup / pour cette raison je pense qu'il a encore mal à la tête

Avec un connecteur de type *donc* la relation de conséquence s'établit entre la croyance que *p* et la croyance que *q*, alors qu'avec un connecteur de type *de ce fait* elle s'établit entre deux états de choses qui correspondent respectivement à «prendre une aspirine» et «avoir mal à la tête» (relation qui est exclue de par les connaissances du monde) et «prendre une aspirine» et «loc. pense que *y*», relation qui est possible.

Une seule contrainte (a ou b) permet ainsi de spécifier le type de configuration compatible avec le connecteur. Il est donc légitime de considérer le paramètre de la portée sémantique comme l'un des facteurs qui détermine les possibilités d'emploi des connecteurs de cette classe. C'est sur ce facteur précis que portera notre étude concernant l'influence du degré de grammaticalisation d'un connecteur sur ses possibilités d'emploi. Le choix du connecteur *perciò* comme base pour l'analyse contrastive est conditionné par cet *a priori* théorique. Nous admettons bien entendu que cette étude pourrait être fondée sur d'autres facteurs contraignant les emplois des connecteurs.³

2. Analyse contrastive de la portée sémantique de *perciò*

La conjonction italienne *perciò* n'a en français aucun équivalent exact : dans certains emplois elle a un fonctionnement voisin de celui de *donc*, alors que dans d'autres elle fonctionne de manière analogue à *pour cette raison*, comme en témoigne le contraste entre [5] et [6]. Elle est donc un candidat idéal pour tester l'influence du stade de grammaticalisation d'un connecteur sur la contrainte concernant sa portée sémantique.

- [5] a Je ne te demande pas de finir ce travail immédiatement. Donc pourquoi es-tu si stressée ?
- [5] b ?? Je ne te demande pas de finir ce travail immédiatement. Pour cette raison pourquoi es-tu si stressée ?
- [5] c ?? Non ti chiedo di finire questo lavoro subito. Perciò perché sei così stressata ?
- [6] a Je ne te demande pas de finir ce travail immédiatement. Donc comment se fait-il que tu sois si stressée ?
- [6] b ?? Je ne te demande pas de finir ce travail immédiatement. Pour cette raison comment se fait-il que tu sois si stressée ?
- [6] c Non ti chiedo di finire questo lavoro subito. Perciò come mai sei così stressata ?

D'après ces données, *perciò* semble en effet partager certaines des caractéristiques des connecteurs à portée attitudinale comme *donc* et certaines des caractéristiques des connecteurs dont la portée est restreinte à l'état de choses comme *pour cette raison*.

D'une part, à l'instar de *donc*, *perciò* peut se combiner avec des configurations syntactico-sémantiques non assertives, cf. [7] et [8] et avec des configurations sémantiques d'inversion causales, cf. [9].

- [7] a Tuo padre è stanchissimo, *perciò* non disturbarlo !
- [7] b Ton père est très fatigué, donc ne le dérange pas !
- [8] a Hai fretta, *perciò* preferisci cenare dopo l'appuntamento ?
- [8] b Tu es pressée, donc est-ce que tu préfères dîner après ton rendez-vous ?
- [9] a Pietro ha ricominciato il lavoro, *perciò* deve essere guarito
- [9] b Pierre a recommencé à travailler, donc il doit être guéri

D'autre part, *perciò* n'accepte pas toutes les configurations de type non assertif ou d'inversion causale que *donc* accepte. L'exemple [5] est un cas de configuration non assertive que *perciò* n'accepte pas. L'exemple [10] est un cas d'inversion causale, qui n'est pas admis par *perciò*.

- [10] a ?? Max ha preso l'aspirina. *Perciò* ha ancora mal di testa
- [10] b Max a pris une aspirine. Donc il a encore mal à la tête

Face à ces données deux hypothèses peuvent être avancées.

H1 : *perciò* est un connecteur à porté hybride (il porte tantôt sur des états de choses, tantôt sur des attitudes).

H2 : *perciò* a une portée attitudinale comme *donc*, mais il subit plus de restrictions que ce dernier à cause de son stade «moins avancé» de grammaticalisation.

Nous défendrons H2.

En ce qui concerne les configurations non assertives, nous avons vu que l'emploi de *perciò* est incompatible avec les questions en *perché* cf. [5]a. D'où vient ce blocage ?

- (i) Ce blocage n'est pas lié à une incongruité sémantique entre une question concernant une *cause* (question en *pourquoi*) et le sémantisme de *perciò*, car l'emploi de *perciò* est possible en [6]c où il introduit également une question concernant une cause.
- (ii) Il n'est pas lié à la contrainte qui régit l'emploi de *pour cette raison* (portée sémantique limitée aux états de choses), du moment où, comme on l'a vu, *pour cette raison* est systématiquement incompatible avec les questions cf. [5]b et [6]b, ce qui n'est pas le cas de *perciò*.

- (iii) L'incompatibilité est d'ordre morphologique. L'association du morphème *perciò* avec le morphème *per* présent dans *perché* favorise une remotivation sémantique de *perciò*, qui se comprend alors comme *per ciò* (*pour cela*). L'interprétant lit /entend la suite *Pour cela pourquoi* qui est un non sens. La conjonction est effectivement incompatible avec tout marqueur causal de question commençant par *per* :

- [6] d ?? Non ti chiedo di finir questo lavoro subito. *Perciò per quale motivo sei così stressata ?*
[6] e ?? Non ti chiedo di finir questo lavoro subito. *Perciò per quale ragione sei così stressata ?*

En ce qui concerne les configurations d'inversion causale, l'emploi de *perciò* est bloqué dans deux cas.

- (a) Le procès de l'état de choses associé à la représentation sémantique de la suite gauche consiste en une action.

- [11] a C'è rumore, *perciò* il motore è acceso (-action)
[11] b Il y a du bruit, donc le moteur est allumé
[12] a ?? C'è rumore, *perciò* hanno acceso il motore (+action)
[12] b Il y a du bruit, donc ils ont allumé le moteur
[13] a Non risponde al telefono, *perciò* non c'è (-action)
[13] b Elle ne répond pas au téléphone, donc elle n'est pas là
[14] a ?? Non risponde al telefono, *perciò* l'ha staccato (+action)
[14] b Elle ne répond pas au téléphone, donc elle l'a décroché

- (b) La relation causale entre les deux états de choses est «directe», *i.e.* immédiate.

- [15] a ?? Max ha preso l'aspirina. *Perciò* ha ancora mal di testa
[15] b Max a pris une aspirine. Donc il a encore mal à la tête
[16] a Max ha preso l'aspirina. *Perciò* non è più allergico a questa medicina
[16] b Max a pris une aspirine. Donc il n'est plus allergique à ce médicament
[17] a ?? Le tubature sono gelate. *Perciò* la temperatura è ancora scesa sotto zero
[17] b Les tuyaux ont gelé. Donc la température est encore descendue sous zéro
[18] a Le tubature sono gelate. *Perciò* non hai lasciato il riscaldamento acceso nello chalet
[18] b Les tuyaux ont gelé. Donc tu n'a pas laissé le chauffage au chalet

- (a) Qu'est-ce qui bloque l'emploi de *perciò* dans les configurations où l'état de choses déduit consiste en une action et non en un état ?

- (i) Les procès consistant en des actions sont compatibles avec une interprétation finale, alors que les états ne le sont pas.

[19] a ?? Il a lu toute l'œuvre de Proust pour être cultivé

[19] b Il a lu toute l'œuvre de Proust pour se cultiver

- (ii) La relation de conséquence ne peut porter que sur les attitudes, elle n'est donc pas directement accessible par la relation que l'interprétant établit entre les états de choses.
 - (iii) La composition morphologique de la conjonction permet un découpage en *per ciò* qui favorise une interprétation finale.
 - (iv) Etant donné que l'interprétation de type «conséquence» n'est pas immédiate et que la configuration sémantique n'empêche pas l'interprétation finale, le découpage de *perciò* en *per ciò* n'est pas bloqué. Il parasite ainsi la lecture basée sur une relation de conséquence, par une lecture basée sur une interprétation finale.
- (b) Qu'est-ce qui bloque l'emploi de *perciò* dans les configurations d'inversion causale où les deux états de choses sont en relation causale «directe», *i.e.* immédiate ?
- (i) La relation de conséquence *via* des attitudes est moins facilement accessible que lorsqu'elle concerne directement des états de choses.
 - (ii) Le degré d'accessibilité de la relation de conséquence *via* des attitudes s'amointrit encore lorsque les états de choses sont en relation causale directe. Les marques favorisant l'interprétation d'une relation de conséquence entre attitudes améliorent systématiquement l'enchaînement même avec *donc*.

[20] a Max a pris une aspirine. Donc il a *encore* mal à la tête

[20] b ? Max a pris une aspirine. Donc il a mal à la tête

[21] a Les tuyaux ont gelé. Donc la température est *encore* descendue sous zéro

[21] b ? Les tuyaux ont gelé. Donc la température est sous zéro

Les marques en italique favorisent une interprétation faisant appel au raisonnement du locuteur et rendent ainsi plus accessible la relation de conséquence entre les attitudes. De façon similaire, l'emploi de *perciò* est meilleur si dans ces exemples on ajoute des marques facilitant l'accès à une interprétation basée sur une relation entre des attitudes. La différence est que, dans le cas de *perciò*, ces marques doivent être plus explicites (consister en des marqueurs d'attitude épistémique, par exemple) que dans le cas de *donc*.

[22] a ?? Max ha preso l'aspirina. *Perciò* ha ancora mal di testa

[22] b Max ha preso l'aspirina. *Perciò deve* ancora avere mal di testa

[23] a ?? Le tubature sono gelate. *Perciò* la temperatura è ancora scesa sotto zero

- [23] b Le tubature sono gelate. Perciò la temperatura *deve* ancora essere scesa sotto zero
- (iii) Le fait que *perciò* soit plus sensible que *donc* à la présence de marques permettant d'expliciter la composante attitudinale d'un énoncé ne signifie pas que sa portée est plus restreinte que celle de *donc*. En d'autres termes, cela ne signifie pas que *perciò* a une portée hybride cf. (H1) et que dans certaines configurations, comme celles illustrées sous (b) il est compris comme ne portant que sur des états de choses. En effet la présence de ces marques n'améliore pas l'emploi des connecteurs dont la portée est limitée aux états de choses. Il faut donc bien que le connecteur ait accès à une portée attitudinale pour pouvoir être employé dans ces configurations.
- [24] ?? Max a pris une aspirine. Pour cette raison / De ce fait / Du coup il *doit* encore avoir mal à la tête
- [25] ?? Les tuyaux ont gelé. Pour cette raison / De ce fait / Du coup la température *doit* encore être descendue sous zéro
- (iv) L'ambiguïté latente entre *perciò* et *per ciò* nuit à l'emploi de la conjonction dès que la relation de conséquence est plus difficilement accessible, ce qui est le cas pour les raisons que l'on vient de voir dans les configuration illustrées sous (b).

L'analyse de ces données a permis d'écarter H1 comme hypothèse possible pour expliquer le comportement de *perciò*. Sur la base de principes posés par (Hopper et Traugott, 1993) à propos des phénomènes de grammaticalisation nous allons consolider l'hypothèse H2.

3. *Donc, perciò, pour cette raison* : trois stades différents de grammaticalisation

Nous retiendrons trois des principes qui ressortent des analyses de (Hopper et Traugott, 1993).

- P1 *Principe de l'«unidirectionnalité» (unidirectionality)* Tout item grammaticalisé est issu d'un item lexical (cf. chap. 5).
- P2 *Principe de l'«affaiblissement» (bleaching)* La grammaticalisation implique un affaiblissement sémantique (cf. chap. 4).
- P3 *Principe de «persistance» (persistence)* Selon le degré de grammaticalisation, les items grammaticalisés maintiennent des traces, qui peuvent se manifester comme des contraintes sur leurs distributions, des formes lexicales desquelles ils dérivent (cf. chap. 4).

Le principe P1 permet de considérer les trois marqueurs comme ayant subi un processus de grammaticalisation, bien que pour *donc*, il n'y ait pas de traces visibles de la forme lexicale de laquelle il est issu. La forme étymologique associée à *donc* est en général la forme latine *dum* (maintenant) *que* (et). Dans le cas de *donc* ce processus aurait atteint le stade le plus élevé (disparition de toute trace lexicale dans le marqueur, *i.e.* modification phonologique et morphologique).

Le principe P2 permet de considérer les deux types de portée associés aux connecteurs de conséquence comme le résultat de deux stades différents de grammaticalisation. En effet, les connecteurs à portée large auraient atteint un degré de grammaticalisation plus élevé s'accompagnant d'un affaiblissement sémantique, d'où leur plus grande latitude d'emploi. En revanche, les connecteurs à portée étroite, étant moins grammaticalisés, imposent des contraintes sémantiques plus fortes qui limitent le nombre des configurations syntactico-sémantiques avec lesquelles ils peuvent se combiner. On remarque effectivement que tous les connecteurs qui appartiennent à ce second groupe ont gardé intacte la base lexicale de laquelle ils sont issus dans leur composition morphologique, ce qui n'est pas le cas des connecteurs du premier groupe (*de ce fait, du coup, pour cette raison*).

Par ailleurs, les principes qui régissent la directionnalité des changements sémantiques qui accompagnent les processus de grammaticalisation confirment l'hypothèse des deux stades distincts de grammaticalisation associés à chaque groupe. Un de ces principes postule que le sens «objectif», «concret» est toujours premier par rapport au sens «subjectif», «abstrait», (Hopper et Traugott, 1993 : 96). La portée attitudinale propre aux connecteurs du premier groupe (portée sur une attitude propositionnelle de type épistémique ou volitif) est un indice d'une charge plus conséquente de subjectivité dans leur sémantisme, qui signale un degré plus avancé de grammaticalisation. On trouve des analyses fondées sur ce type de postulat pour la double valeur (temporelle et concessive) de certaines conjonctions concessives, comme *while* : la valeur concessive de la conjonction est analysée comme issue d'une inférence liée à la surprise du locuteur au sujet de la superposition temporelle de deux états de choses (Hopper et Traugott, 1993 : 85).

Le principe P3 permet d'associer à *perciò* un degré intermédiaire de grammaticalisation (entre *donc* et *pour cette raison*). On a vu d'une part que *perciò* accepte les configurations syntactico-sémantiques que les connecteurs à portée attitudinale acceptent, ce qui laisserait entendre qu'il a atteint un stade de grammaticalisation similaire à celui de *donc*. D'autre part on a vu que des configurations syntactico-sémantiques particulières

déclenchent une interprétation basée sur une remotivation sémantique de la conjonction (*per ciò*), remotivation qui bloque l'emploi de la conjonction dans ces configurations. L'impossibilité d'employer *perciò* pourrait, selon ce principe, être considérée comme une trace des contraintes laissées par les morphèmes desquels le connecteur est formé, qui associent à *perciò* le sens de *pour cela*. L'existence de ces traces atteste du degré intermédiaire de grammaticalisation de *perciò* entre *donc* et *pour cette raison*.

La prise en compte des principes qui sous-tendent les processus de grammaticalisation permet de concevoir les contraintes qui caractérisent *perciò* comme des effets du stade de grammaticalisation qui lui est propre et non comme des indices d'un fonctionnement différent quant à la nature des objets sémantiques qu'il prend dans sa portée, du fonctionnement d'un connecteur comme *donc*.

4. Conclusions

Nous avons proposé une analyse des contraintes déterminant les types syntactico-sémantiques compatibles avec des connecteurs de conséquence, fondée sur leur stade de grammaticalisation. En partant d'une analyse de ces contraintes construite sur le paramètre de la portée sémantique, nous avons intégré le facteur de la grammaticalisation en comparant les possibilités d'emploi de la conjonction italienne *perciò* à celles des conjonctions françaises *donc* et *pour cette raison*. L'intégration de ce facteur, dans l'analyse des contraintes que les connecteurs exercent sur le type syntactico-sémantiques des énoncés qu'ils articulent, a permis d'avancer les hypothèses suivantes.

- (i) Les deux types de portée sémantique qui caractérisent les connecteurs de conséquence (attitudinale et propositionnelle, *i.e.* limitée à un état de choses) sont en relation avec le stade de grammaticalisation du connecteur. Les connecteurs du premier groupe ont atteint un stade de grammaticalisation plus avancé que ceux du second.
- (ii) Si le degré de grammaticalisation d'un connecteur est assez fort pour qu'il appartienne à la classe des connecteurs à portée attitudinale, les restrictions qu'il peut subir par ailleurs vis-à-vis des autres membres de la classe ne remettent pas en cause son appartenance à cette classe. Elles sont les traces du processus même de grammaticalisation qui, par définition, est en continuelle évolution. En d'autres termes, il est plus adéquat d'expliquer ces restrictions *via* des stades différents de grammaticalisation que *via* des fonctionnements hybrides quant à la portée.

Il est clair qu'en l'état de la recherche, ces deux hypothèses ne sont que des pistes de travail. L'analyse contrastive de *perciò* menée ici doit être considérée comme une incitation à la formulation de ces hypothèses et non comme une vérification de leur validité.

NOTES

1. La distinction entre état de choses et contenu propositionnel ou proposition n'est pas pertinente pour les analyses qui sont conduites dans cet article. Nous avons utilisé le terme «état de choses» pour des questions de cohérence terminologique avec les autres articles qui traitent de la question de la portée sémantique.

2. Nous ne reprenons pas ici la représentation sémantique en termes de mondes possibles que nous proposons pour la composante attitudinale. Pour les besoins de notre analyse, il suffit de distinguer ces deux types d'objets sémantiques.

3. Un autre paramètre qui semble fondamental pour la détermination des possibilités d'emplois des connecteurs de conséquence est celui de la force de connexion, cf. (Jayez et Rossari, 1998a). Ce paramètre est pertinent pour discriminer les emplois de connecteurs à portée attitudinale, comme *donc* et *alors*. Le premier signale une relation plus «serrée» entre la prémisse et la conclusion que le second. Cette différence est observable par le comportement de ces deux connecteurs dans les conditionnelles : seul *alors* peut être inséré dans de telles structures sans restrictions.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIERWISCH M., 1980, «Semantic Structure and Illocutionary Force», in SEARLE J. R., KIEFER. F. & BIERWISCH M., *Speech Act Theory and Pragmatics*, Dordrecht/Boston/London, Riedel, p. 1-37.
- FERRARI A., 1995, *Connessioni. Uno studio integrato della subordinazione avverbiale*, Genève, Slatkine.
- HOPPER P. J. ET TRAUOGOTT E. C., 1993, *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JAYEZ J. & ROSSARI C., 1998a, «Pragmatic connectives as predicates», in ST-DIZIER P., *Predicative forms in natural language and lexical knowledge*, Dordrecht, Kluwer (à paraître).
- JAYEZ J. & ROSSARI C., 1998b, «La portée sémantique d'un connecteur pragmatique» *Cahiers du Centre de l'Institut de Linguistique de Louvain* (à paraître).
- KNOTT A., 1996, *A Data-Driven Methodology for Motivating a set of Coherence Relations*, Thèse de Ph. D., Université d'Edimbourg.
- ROSSARI C. & JAYEZ J., 1997, «Connecteurs de conséquence et portée sémantique», *Cahiers de linguistique française* 19, p. 233-265.

Corinne ROSSARI

- ROULET E. et al., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.
- SEARLE J. R. & VANDERVEKEN, D., 1985, *Foundations of Illocutionary Logic*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SWEETSER E., 1990, *From Etymology to Pragmatics : Metaphorical and Cultural aspects of Semantic Structures*, Cambridge, Cambridge University Press.